



Juliette Minchin



Juliette Minchin a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger comme *So Close 1&2* (Galerie Guido Romero Pierini), *L'hectare et la grenouille* (Espace Voltaire), *Lisières* (Poush Manifesto), la Biennale BIS (Saint-Paul de Vence), *LAPS* (Verdun), *Relique* (Chapelle des Beaux-Arts de Paris), *Sans Relâche* (Monnaie de Paris), Biennale HOOP (Oosterhout aux Pays-Bas), *Melting Chamber* (Selfridges à Londres). Suite à sa résidence à Palerme, créée par l'Institut français d'Italie et le Goethe-Institut, elle y présente sa première exposition personnelle italienne *De Cinere Surgo* en octobre 2022. Lauréate de «Mondes Nouveaux», elle présentera l'œuvre «La Croix» dans l'Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue en mars 2023 et simultanément sa première exposition personnelle à la Galerie Anne-Sarah Bénichou.

Studio : Poush, 153 Avenue Jean Jaurès, Aubervilliers
+33 (0)6.14.09.35.35
julietteminchin@gmail.com
[@julietteminchin](#)
www.julietteminchin.fr

Née en 1992, Juliette Minchin vit à Paris où elle développe sa pratique de la sculpture, de l'installation, de la vidéo et du dessin.

Diplômée de l'Ecole nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie et des Beaux-Arts de Paris, elle met en scène ses œuvres en travaillant la matière, la lumière, la dimension olfactive et le son.

Dans son travail, elle explore principalement les concepts liés à la transformation (plasticité, métamorphose, croissance, dissolution, destruction, déliquescence, dégénérescence...).

L'emploi de matériaux naturels (terre, cire, bois, fer ou liquide) confère à ses sculptures une dimension indéniablement organique, dont la surface est proche dans son aspect de la peau.

Marqueur du temps qui passe, chacune de ses œuvres est le plus souvent déclinée en série, présentée sous différents états, jouant alors sur une ambiguïté essentielle : naissance de la matière ou mort de la forme, ici, le début et la fin se confondent.

La cire occupe aujourd'hui la place centrale de son travail : réactivée à l'infini, la même cire est utilisée et refondue pour des pièces successives comme une âme quitterait un corps pour un autre. Son travail se détruit et renaît ainsi comme un mandala tibétain. La répétition d'un même geste et l'évolution aléatoire de la matière lui confèrent un aspect processuel.

Juliette Minchin immerge le visiteur en l'invitant à une introspection, de telle sorte que l'expérience qu'elle propose, d'apparence matérialiste, se révèle potentiellement ésotérique.

Les espaces fictifs que Juliette Minchin crée peuvent en effet être perçus comme des lieux rituels. Le répertoire de formes hiératiques et sacrées, qu'elle emprunte à des archétypes communs à différentes cultures, réveille alors chez le spectateur des réflexes animistes, mystiques ou spirituels, introduisant une forme de transcendance au cœur de la matière.

Florian Gaité.

La Croix, veillée aux épines

2023



«La Croix, veillée aux épines», Abbaye de Beaulieu en Rouergue
Cire, acier, mèches, éclairage leds, L.28 m, l.11 m, h.2,25 m, 2023



« La Croix, veillée aux épines », Abbaye de Beaulieu en Rouergue
Cire, acier, mèches, éclairage leds, L.28 m, l.11 m, h.2,25 m, 2023



La veillée au candélou

2019

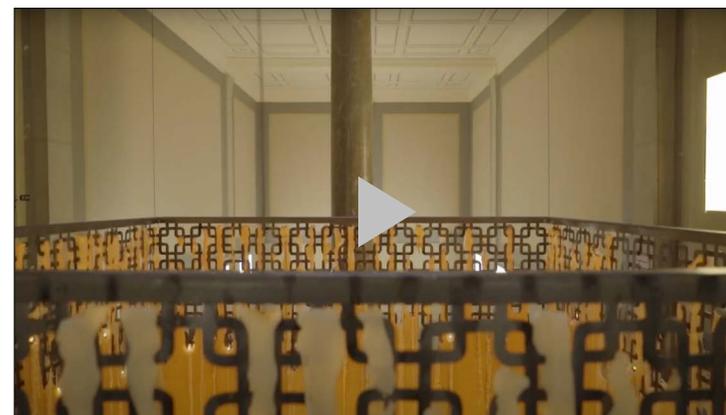


Vue de l'exposition «Felicità», Beaux-Arts de Paris, 2019

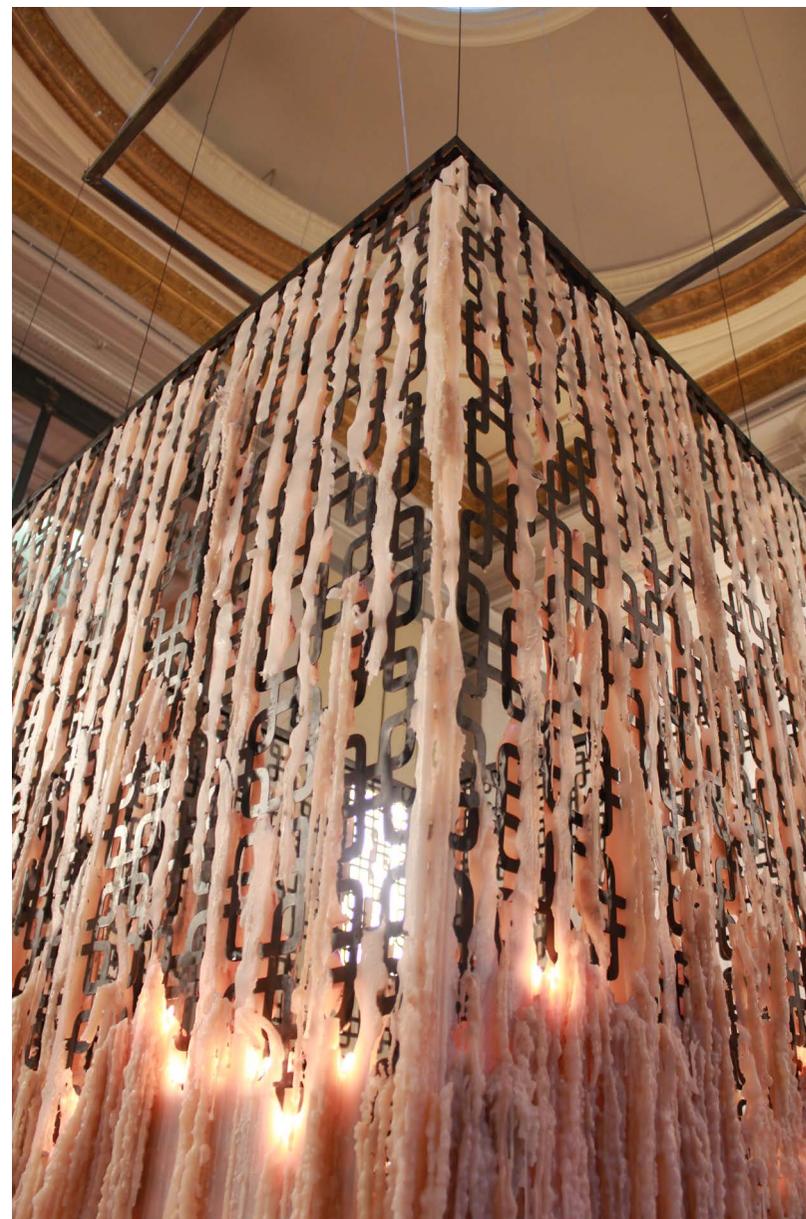
Cire, acier, mèches, leds
L.200 l.200 h.225 cm

Incrustées de cent trente mèches, allumées et éteintes chaque jour, les quatre faces latérales de l'installation fondent tout au long de l'exposition à la manière d'un cierge monumental, jusqu'à la consommation de la matière première et au complet dévoilement d'une structure en fer sous-jacente, à pattern géométrique.

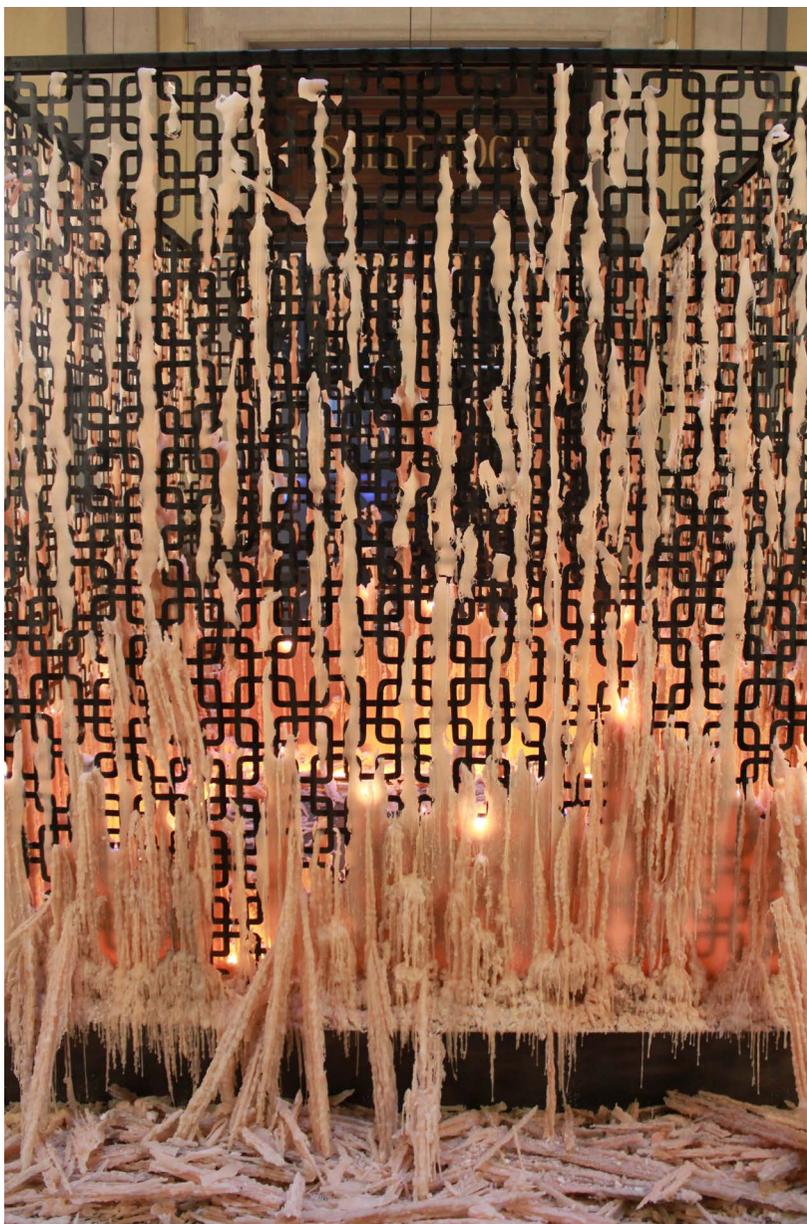
Entre le monument commémoratif, le sanctuaire magique et le temple religieux, l'œuvre apparaît comme une architecture sacrée, figurant la fragilité de la vie terrestre et l'inéluctabilité de la mort. Une fois que la cire est consumée, elle est entièrement récupérée pour être refondue et remoulée afin d'être activée: l'œuvre renaît d'elle-même.



[Lien video](#)



Vues de l'exposition «Felicità», Beaux-Arts de Paris, 2019



Vues de l'exposition «Felicità», Beaux-Arts de Paris, 2019

La veillée au candérou,
2019, texte du critique d'art Florian Gaité

La veillée au candérou se présente comme un cube d'acier, à mesure d'homme, dont les parois sont recouvertes de trois cents kilos de cire. Incrustées de cent trente mèches, allumées et éteintes chaque jour, les quatre faces latérales de l'installation fondent tout au long de l'exposition à la manière d'un cierge monumental, jusqu'à la consommation de la matière première et au complet dévoilement d'une structure en fer sous-jacente, à pattern géométrique.

Entre le monument commémoratif, le sanctuaire magique et le temple religieux, l'œuvre apparaît de prime abord comme une architecture sacrée, figurant la fragilité de la vie terrestre et l'inéluctabilité de la mort.

En deuxième lecture, elle peut tout aussi bien être ramenée à sa dimension sensuelle et apparaître comme un corps en pleine métamorphose, dont la chair déchue laisse apparaître son squelette en exhalant une odeur de paraffine. Les restes magmatiques de cire, échoués aux pieds de la structure, témoignent alors d'une transformation de la matière qui confond ici la ruine et le cadavre. Articulant la veillée mortuaire à la durée de l'exposition, le recueillement à la contemplation esthétique, l'œuvre renvoie ces rapports de temps à une même économie de l'attention dont Juliette Minchin organise savamment la dramaturgie.

La veillée au candérou emprunte son imaginaire à des traditions vernaculaires qui, du pays basque à la Roumanie, ont toutes en commun de célébrer le passage du temps au moyen de cire de deuil (appelée «candérou» dans les Landes). Représentation matérielle de la bascule entre la vie et la mort, elle accompagne le recueillement de celles et ceux qui restent pour conjurer leur peur de «l'après». Avec cette expérience immersive, Juliette Minchin réhabilite la capacité du cérémoniel à rassurer l'homme par l'activation de gestes répétitifs et de superstitions. L'obscurité d'ensemble, brisée par la seule luminosité des bougies, invite ainsi à un moment d'apaisement et à une circumambulation qui n'est pas sans rappeler la ronde des Musulmans autour de la Kaaba.

Forme archétypale du cycle et de l'infini, le cercle de la marche redouble la forme close de l'installation au sein d'une dialectique entre intérieur et extérieur qui excite le désir de voir du spectateur. Comme une incarnation de son for intérieur, la forme centrale dévoile progressivement une vacuité intime, un vide central qui ne met que mieux en lumière la présence irréprésentable de l'invisible, qu'il s'agisse de la divinité ou de la mort. Organisant symboliquement le passage vers l'au-delà, le motif labyrinthique, dévoilé et répété sur la structure en tôle, est inspiré d'un tatouage birman (le kolam) qui convoque lui la puissance magique du talisman. Au même titre que le mandala dans la tradition hindoue ou bouddhiste, il oppose l'impermanence de la vie à l'éternité du sacré et rappelle le fantasme d'immortalité à son impossibilité.

L'emploi d'un matériau organique, la cire, articule cette œuvre processuelle à la pratique rituelle des masques et des figurines funéraires autant qu'elle l'ancre dans une plasticité similaire à celle du vivant. La dégradation de la forme initiale fait ainsi apparaître peaux mortes, toiles d'araignée ou stalactites, soit autant de motifs spontanés, auto générés, qui renforcent sa dimension naturelle. Comme un corps en déliquescence, qui perd sa membrane, ses organes et découvre son squelette, la sculpture de cire s'effondre en changeant d'apparence, de couleur et de consistance, à la manière de la tablette décrite par Descartes, témoin incarné de l'impermanence du sensible dans la philosophie occidentale. En écho à la tradition de la vanité, dont Juliette Minchin questionne les significations contemporaines, l'œuvre met en œuvre une plasticité destructrice, une façon de sculpter ses formes par effacement, explosion ou dilution qui illustre combien la mort est profondément imbriquée dans la vie. À partir de la mise en scène de cette dualité fondamentale, l'artiste élabore une esthétique à double entrée, aussi fascinante que répulsive, qui suscite chez le spectateur autant d'empathie que d'inquiétude. À charge pour le spectateur de faire alors le deuil de la vie comme on veille les morts, et d'appréhender le cycle de l'existence sans jamais craindre sa fin.

Florian Gaité.



Vue de la Biennale «HOOP», Heilige Driehoek, Pays-Bas, 2021



Vue de l'exposition « Felicità », Beaux-Arts de Paris, 2019

Omphalos

2020

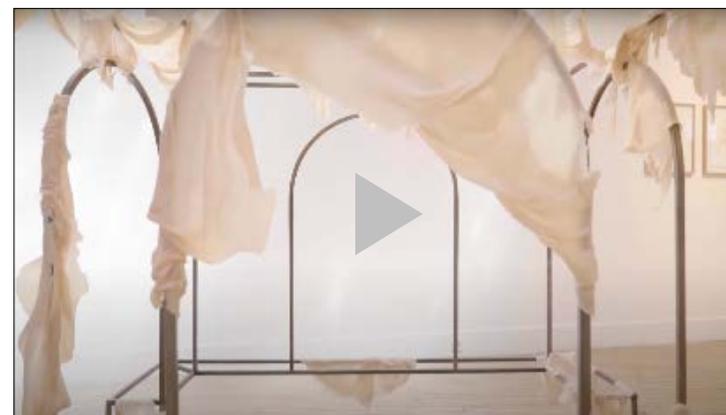


Vue de l'exposition «So close», Galerie Guido Romero Pierini à la Galerie Joseph, Paris, 2020

Cire et acier
L.200 l.200 h.240 cm

Omphalos apparaît comme une architecture sacrée, un sanctuaire imaginaire. Elle emprunte son imaginaire à l'architecture des mausolées, monuments commémoratifs dans différentes cultures. En référence aux bandelettes de laine qui protégeaient l'*Omphalos* dans l'Antiquité grecque, Juliette Minchin enveloppe partiellement la structure de grands lambeaux de cire déposés les uns après les autres, alors qu'ils étaient encore chauds et malléables.

La cire, depuis toujours associée au visage et au corps humain prend ici la forme d'un vêtement architectural. La structure métallique donne le mouvement et la volumétrie aux drapés de cire, comme une ossature qui soutient la peau. La «peau» reprend alors le sens de sa définition dans l'architecture où elle désigne la surface nue du bâti, la façade. L'artiste manipule ainsi les modèles architecturaux comme elle rassemble les rites qui l'inspirent. Le croisement de cultures est une façon de redonner de la modernité à un décor ancien, à des rites disparus tout en offrant un visage nouveau à l'architecture où plusieurs formes archétypales se rencontrent librement.



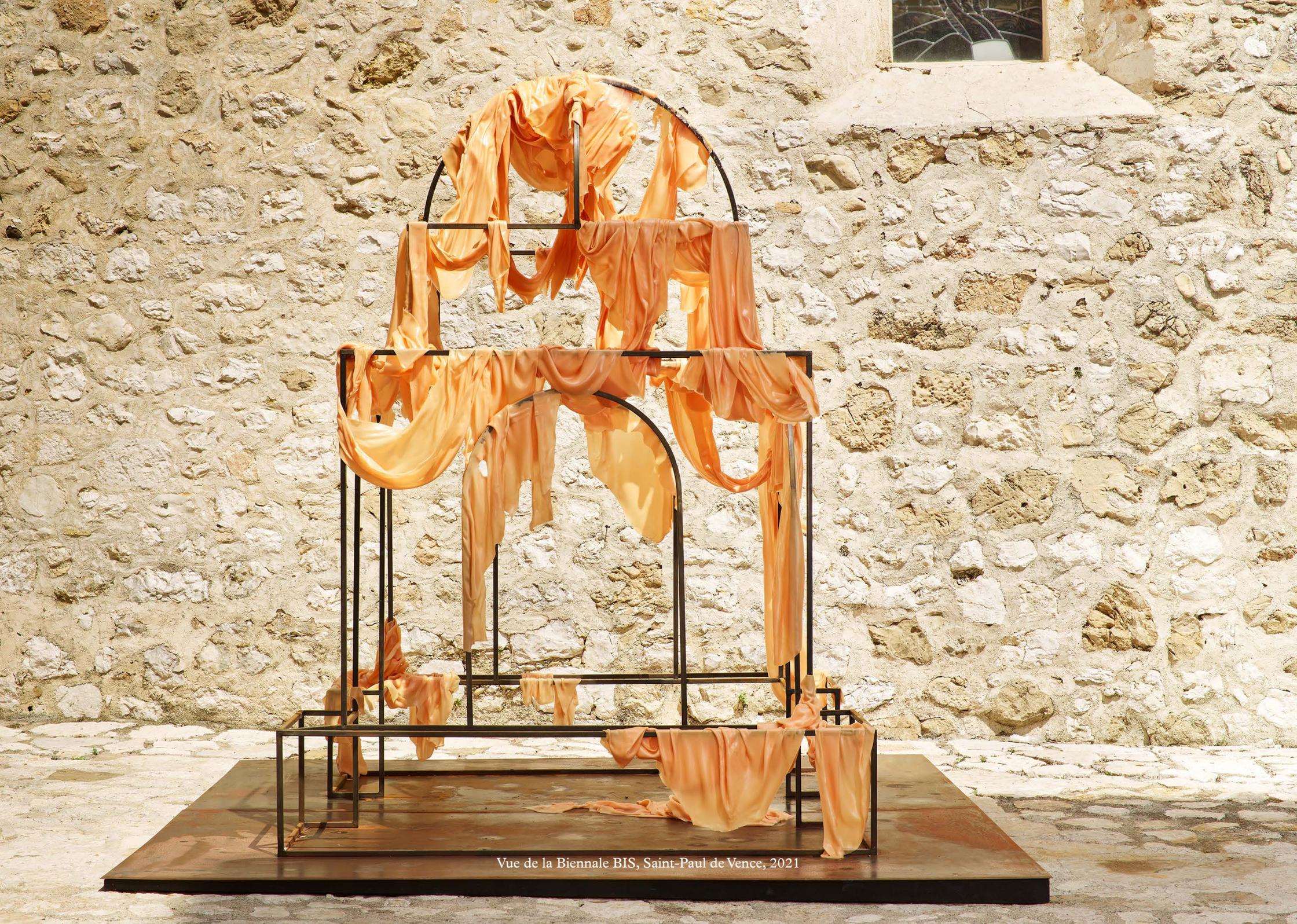
[Lien video](#)



Vue de l'exposition «So close»,
Galerie Guido Romero Pierini à
la Galerie Joseph, Paris, 2020



Vues de l'exposition «So close», Galerie Guido Romero Pierini à la Galerie Joseph, Paris, 2020



Vue de la Biennale BIS, Saint-Paul de Vence, 2021

Cire perdue

2020, texte de la critique Elora Weill-Engerer

Jeune diplômée de l'École des Beaux-Arts en 2018, Juliette Minchin travaille des formes souples et accidentées dans des tons chair et rosés. Pour les obtenir, la pratique de l'artiste se distingue par l'utilisation de la cire et de la céramique, matériaux présentant la particularité de comporter plusieurs états, du liquide au solide en passant par le mou. Ces changements de matière sont rappelés dans les plis et sillons des membranes d'argile qui s'affaissent, autant que dans leur teinte diaprée. Comme la mue rosée d'un organisme animal, ces peaux laiteuses contiennent le souvenir d'une forme passée. La main de l'artiste tâtonne et creuse de façon irrégulière la terre qui ressemble à un pot qu'on aurait fatigué.

Ces céramiques non émaillées se déclinent en plusieurs séries dont l'aspect amorphe évoque des êtres au stade embryonnaire, à peine vivants et intuitifs. Comme des bouches béantes, elles s'ouvrent sur de l'abîme. Leur galbe incertain se retrouve dans les cires, ainsi que dans un ensemble d'aquarelles respectant les mêmes coloris de carnation.

Pour son diplôme de fin d'année, Juliette Minchin avait présenté à l'École des Beaux-Arts une imposante installation de format carré, constituée de quatre murs dressés comme des tentures autour d'un espace vide. Sorte de grand autel cérémoniel, *La veillée au candélow* convoque un aspect scénographique par la lente fonte des cires qu'elle met en action autour d'un squelette de métal dont le motif reprend un tatouage talismanique du Bengale, censé guider l'âme du défunt dans l'au-delà. La théâtralisation de l'œuvre place le spectateur sous son charme, au sens étymologique que ce mot comporte : «carmen», l'incantation. Comme une immense bougie évidée, l'œuvre se consume peu à peu, dans un happening accompagné par l'artiste, où l'expérience sensorielle a toute sa place : lumière, son, odeur de la cire qui brûle placent le visiteur dans une immersion totale. Dans l'ensemble de son travail, Juliette Minchin prouve son appétence pour les mythes et rituels. Les cires de l'artiste, en premier lieu, renvoient aux bougies utilisées comme des symboles d'offrandes dans de nombreuses croyances. On pense également à la cire des ailes d'Icare, rapprochée trop fatalement du soleil.

Chez cette artiste passionnée d'ethnographie et d'anthropologie, les références se font nombreuses et éclectiques : tatouage arménien, rites roumains, danse indienne de la fertilité sont autant de traditions planant sur ces magmas mystérieux comme l'ombre d'un phalène.

L'aspect cérémoniel habite l'œuvre même, puisque la cire est accompagnée dans une forme autonome, – qu'on croirait presque divinatoire – puis est récupérée et réactivée comme un tonneau des Danaïdes. Descartes utilise précisément l'image du morceau de cire dans ses Méditations Métaphysiques pour montrer que l'entendement appréhende raisonnablement la réalité lorsque les sens nous trompent en nous donnant de cette cire des qualités différentes voire opposées en fonction de son état. Un regard plus croyant verrait quant à lui dans cette transformation la garantie d'un monde magique et spirituel. Les formes rondes qui apparaissent, meurent ou naissent-elles? Le rapport au cycle semble aussi important dans la technique que dans la symbolique.

Sculptée, fondue, allumée, moulée et refondue, cette cire rose est une joyeuse carcasse qui renaît d'elle-même. Et les mini sanctuaires de paraffine de rougeoyer à la lumière et de se rompre au moindre choc comme des sorts rompus. Leur formation est davantage accompagnée que conçue par la main de l'artiste qui tâtonne pour donner de la volumétrie aux feuilles de cire à peine malléables, comme des lambeaux de peaux. Juliette Minchin peut aussi mouler la cire dans des colonnades antiquisantes, symboles du temps. Dans ces théâtres à échelle réduite, se retrouve l'idée d'une œuvre apotropaïque, présente dans l'ensemble du travail de l'artiste, qui fait de l'espace créateur un sanctuaire de protection.

Elora Weill-Engerer.

Porta Nocera

2021



Cire et acier, 1.320 L.280 p.80 cm
Vue de l'exposition *Lisières*, Poush Manifesto, 2021



Vues de l'exposition «So Close 2», Galerie Guido Romero Pierini, 2021

Arcade

2021



Cire et acier, 1.70 L.177 h.240 cm
Vues de l'exposition «So Close 2», Galerie Guido Romero Pierini, 2021

Oculus

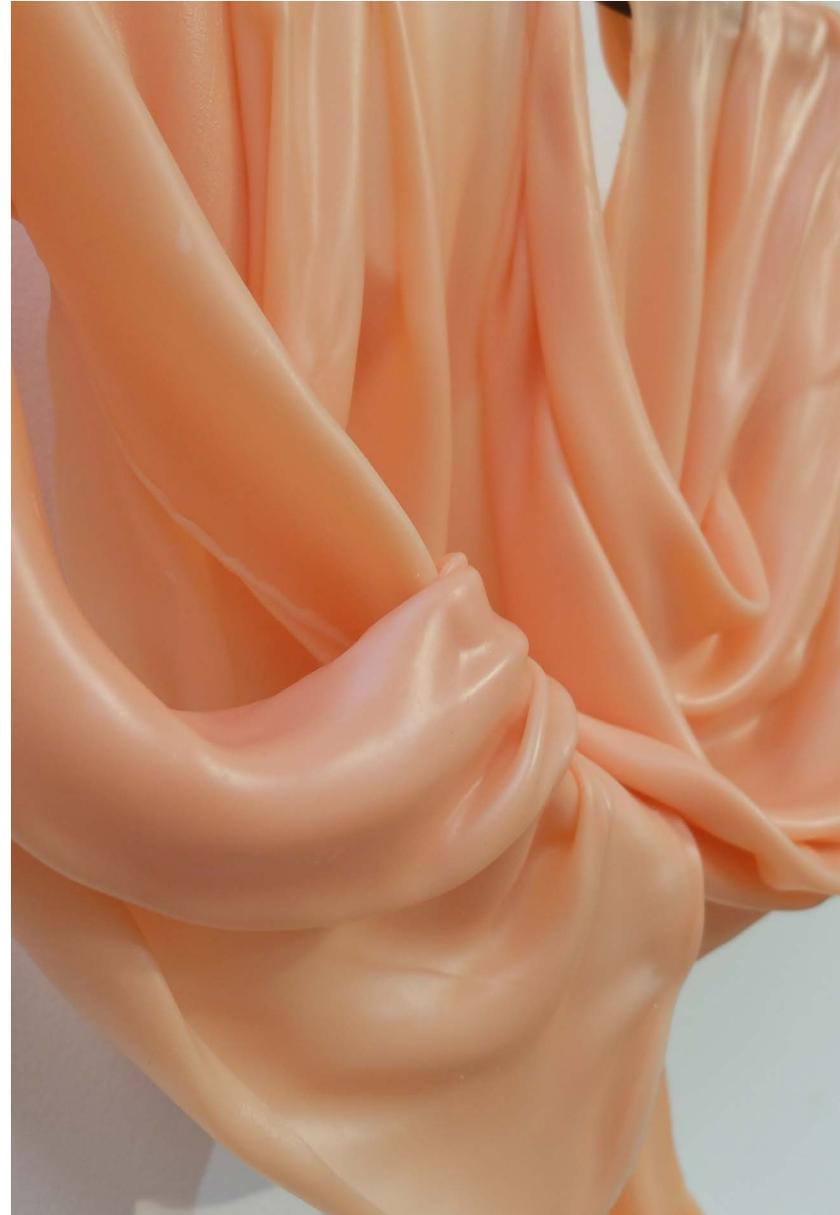
2021



Cire et acier, 1.80 L.80 p.40 cm
Vues de l'exposition «So Close 2», Galerie Guido Romero Pierini, 2021

Drapé-noué

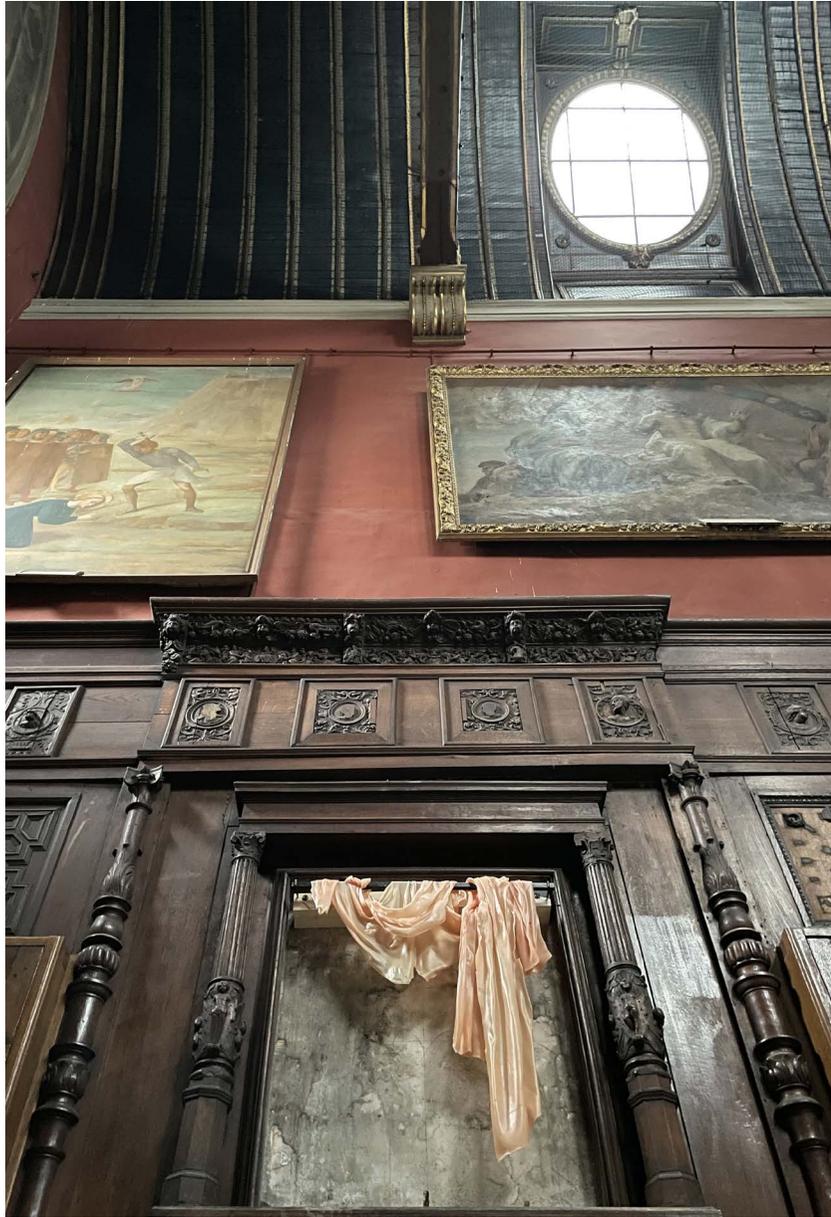
2021



Cire et acier, 1,79 L.14 p.42 cm
Vues de l'exposition «So Close 2», Galerie Guido Romero Pierini, 2021

Relique

2021



«Relique», Cire et laiton, 1.79 L.56 p.15 cm
Vue dans la chapelle des Saint-Augustins, Beaux-Arts de Paris, 2021

Coupole

2021



Cire et acier
h.142, l.356, L.356 cm
Vue de l'exposition
«L'hectare et la grenouille»,
Espace Voltaire, 2021



Vues de l'exposition «L'hectare et la grenouille», Espace Voltaire, 2021

Prima materia,
2022, texte de l'historienne de l'art Stéphanie Pioda

Tout commence avec une matière source : la cire. Plastique, diaphane, fragile, polymorphe, sensuelle voire charnelle, elle est aussi symbolique : associée à la lumière, aux promesses de vœux lorsqu'elle se fait ex-voto, à la divination et à la sorcellerie, à la mort, à la mémoire du défunt dont les traits auront été transférés sur un masque mortuaire, comme pour toucher à l'éternité, au passage de l'âme dans l'au-delà lorsque la chandelle se consume, à la renaissance du corps momifié dans l'Égypte antique... Cette matière se fait forme, signe et aussi symbole. Mais par sa capacité de transformation et à traverser différents états – de la liquéfaction à la solidification en s'appuyant sur les 4 éléments que sont le feu, l'eau, l'air et la terre – elle se charge d'une dimension alchimique qui répond à la manière de travailler de Juliette Minchin. Les œuvres monumentales créées pour ses expositions sont généralement détruites, recyclées, fondues et rejoignent la matrice qui contient ainsi le champ des possibles, celui des œuvres à venir. Un peu comme l'océan primordial duquel émerge le démiurge prêt à façonner le monde, cet espace indéterminé contient à la fois le créé et l'incrété, le mouvement et l'immobilité, la lumière et l'ombre, les principes masculin et féminin, le yang et le yin de la pensée orientale. La cire retourne à la cire avec, entre deux, l'étincelle de la création qui jalonne une longue trajectoire aux allures de chemin initiatique, une quête qui se nourrit d'archéologie, d'anthropologie et d'ethnologie. Juliette Minchin s'intéresse à des concepts universels partagés par de nombreuses cultures et met ainsi l'humain en perspective. Chez elle, le processus mis en branle est tout aussi important que l'œuvre achevée ; création et destruction sont les deux versants d'une même médaille qui s'enrichit d'une énergie créatrice, d'une charge « magique » – on serait tenté de compléter d'une « âme ». Une œuvre protéiforme sans fin, un genre d'organisme vivant.

Souffles fragmentaires

Depuis qu'elle a adopté cette cire il y a 3 ans, la quantité de sa « matrice » n'a pratiquement pas changé, 500 kg. Les drapés, qui se font chair et peau, suspendus sur ces squelettes d'architectures, retournent au

« néant » en attendant de prendre corps pour un autre projet. Sauf à quelques exceptions près, tels les drapés-sujets des photogrammes créés pour l'exposition de *Dilecta*. À part, suffisamment mystérieux et saisissant la justesse d'un mouvement empreint de hasard, ils demeurent dans l'atelier, privilégiés. Ils rejoignent le cycle de la création autrement grâce, cette fois, à un autre élément constitutif de l'œuvre de Juliette Minchin : la lumière. Traversant les fragments de tentures de cire plus ou moins denses, elle impressionne le papier photosensible pour créer une image troublante, une sorte de voile étrange où se superposent des strates de transparences et d'opacités. Un souffle énigmatique. Il s'agit d'une autre façon de matérialiser un mouvement et de dessiner les contours de ces instants où le temps est suspendu, par la cristallisation de la lumière.

Un morceau du cosmos

Les dessins de cire renvoient quant à eux à une autre expérimentation comme elle le relate : « Au départ, je mets de la suie que j'ai grattée de ce bout de bois brûlé que j'ai rapporté de Sicile (où j'ai fait une résidence marquante) et que je mélange avec du graphite, du fusain et des pigments d'Arménie. Après avoir projeté de l'eau vivement, je rince le papier que je trempe dans la cire. Une fois figée, je gratte la surface en chauffant avec un sèche-cheveux et ainsi, le papier devient translucide. » En opposition à ses drapés baroques, ces feuilles plates sont comme des peaux tannées et tendues qui, rétroéclairées, révèlent des lignes d'une chiromancie imaginaire ou nous emmènent dans un ciel de fête. Elle saisit un éclat, une détonation, un morceau du cosmos. Dans cette série, les « Hydromancies », elle co-crée avec l'eau qui impulse la dynamique du trait, là où dans la série des photogrammes – les « Cérogrammes » – c'est la lumière qui fait image. « Dans les photogrammes, le noir matérialise les espaces où passe la lumière alors que dans les dessins, c'est l'inverse, c'est l'eau qui crée l'image. Comme un feu d'artifice, le yang éclaire le yin. La lumière traverse l'ombre. » Dans les deux cas, le temps s'arrête juste pour saisir quelque chose de furtif que l'on n'aurait pas vu si l'œuvre n'en gardait la trace.



Hydromancies

2022



Poudre de graphite, bois brûlé de Sicile, pigments minéraux d'Arménie, poudre de fusain, bistre, cire recyclée, L.65 l.55 cm
Vue de l'exposition «Prima Materia», Galerie Dilecta



Vue de l'exposition « De cinere surgo », Palazzo Costantino, Palerme, 2023





Vue de l'exposition « De cinere surgo », Palazzo Costantino, Palerme, 2023



Vue de l'exposition « De cinere surgo », Palazzo Costantino, Palerme, 2023

Cérogrammes

2022



Epreuves gélantino-argentique sur papier baryté, tirages uniques, Galerie Dilecta



«Cérogrammes», 33 x 27,5 cm, Epreuves gélatino-argentique sur papier baryté, tirages uniques, Galerie Dilecta

Solstice

2021

Cire, acier, mèches, leds

L.200 l.100 h.230 cm

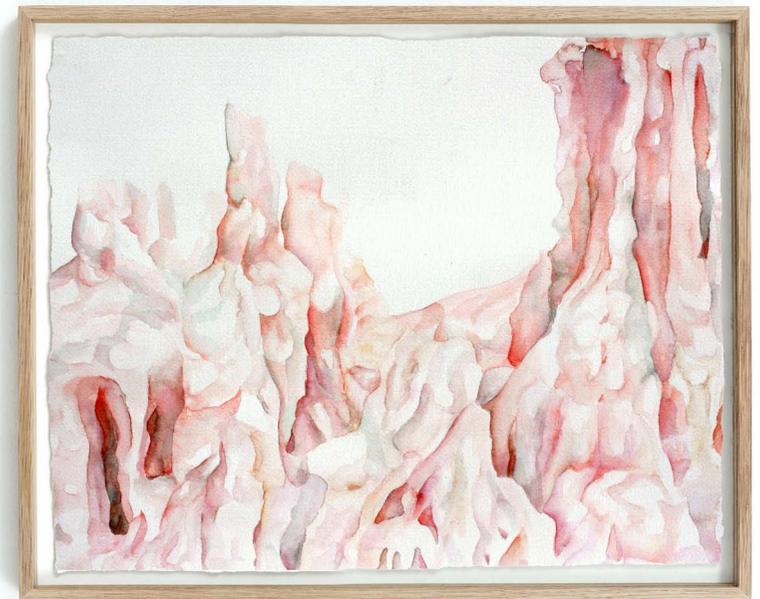
Solstice se présente comme un monolithe de cire et d'acier qui se consume tout au long de l'exposition à la manière d'un cierge monumental jusqu'à la consommation de la matière première et au complet dévoilement d'une structure en fer sous-jacente. L'œuvre reprend le motif des pierres gravées du Garvinis, un des plus grands tumulus mégalithiques construit il y a près de 6000 ans. Le site est reconnu pour ses ornements gravés dont le sens nous échappe encore aujourd'hui. Il est traversé par un couloir de 16 mètres constitué d'une enfilade de monolithes gravés. Autel brûlant, l'espace sacré se déconstruit pour faire apparaître un nouveau corps sculptural. Des perles en céramique tombent aléatoirement sur le socle offrant un spectacle sonore permanent et faisant écho aux perles calcaires retrouvées dans les sépultures et parures du Néolithique. L'intégralité de la cire sera ensuite récupérée, refondue et réactivée lors de la prochaine exposition.

Vue de l'exposition « LAPS », Citadelle Haute de Verdun





Vues de l'exposition «LAPS», Citadelle Haute de Verdun



Haut: *Vallée de chair 1* / Bas: «*Vallée de chair 2*»
aquarelle sur papier, 1.33 L.41 cm, 2020

Peau de terre

2019-2021



Faïence, dimensions variables



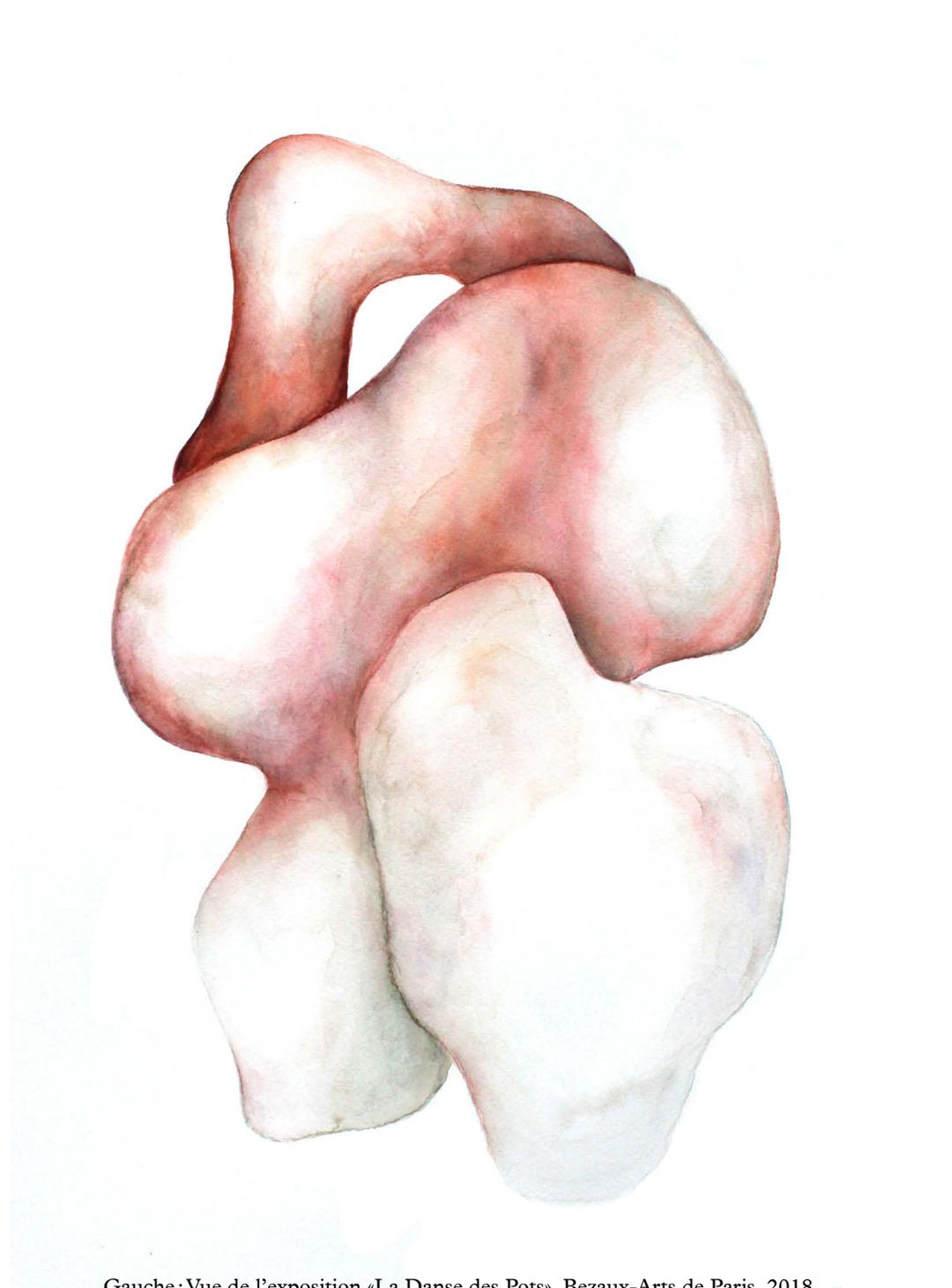
Faïence, dimensions variables



Vue de l'exposition «La Danse de sPots», Beaux-Arts de Paris, 2018



Gauche : *Matrice 3* / Droite : *Matrice 4*
aquarelle et fusain sur papier , 1.22 L.30cm, 2020



Gauche: Vue de l'exposition «La Danse des Pots», Beaux-Arts de Paris, 2018
Droite: *Matrice 5*, aquarelle et fusain sur papier, 1.22L.30cm, 2020

Fractale

2020-2021



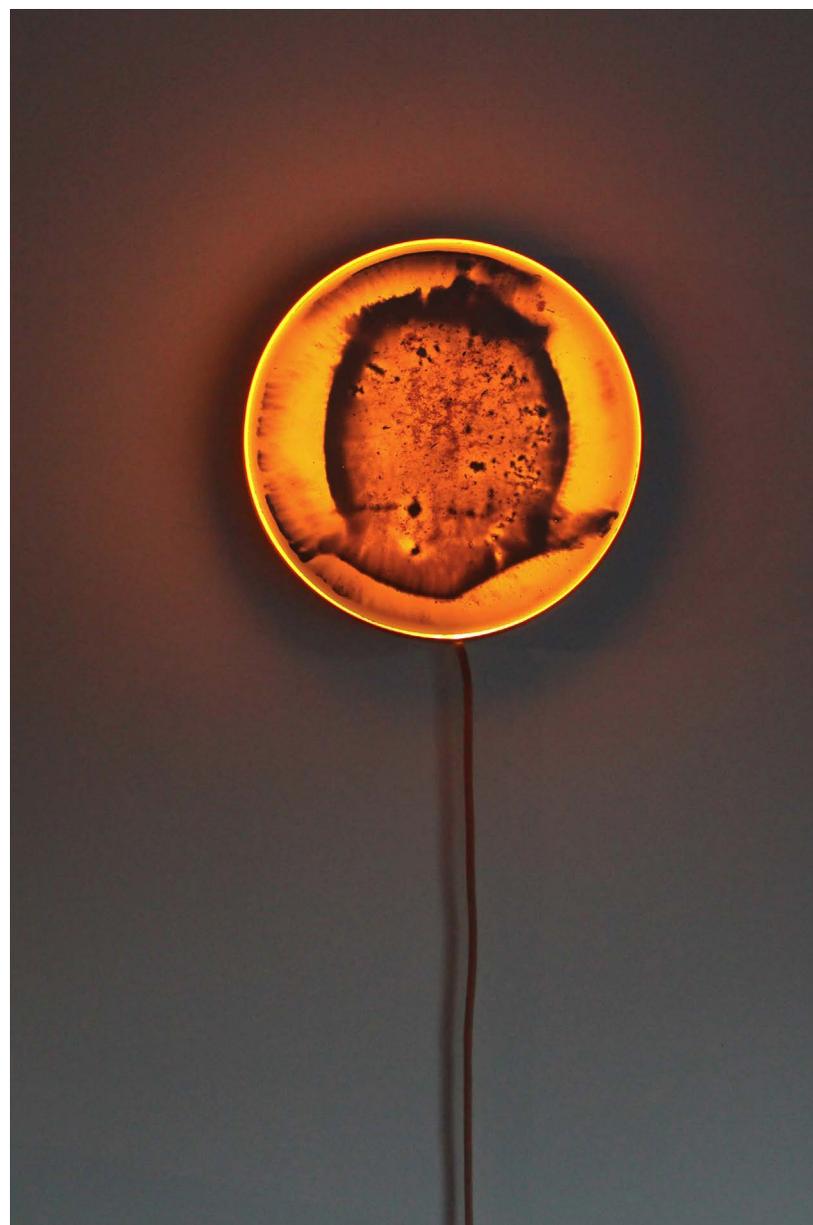
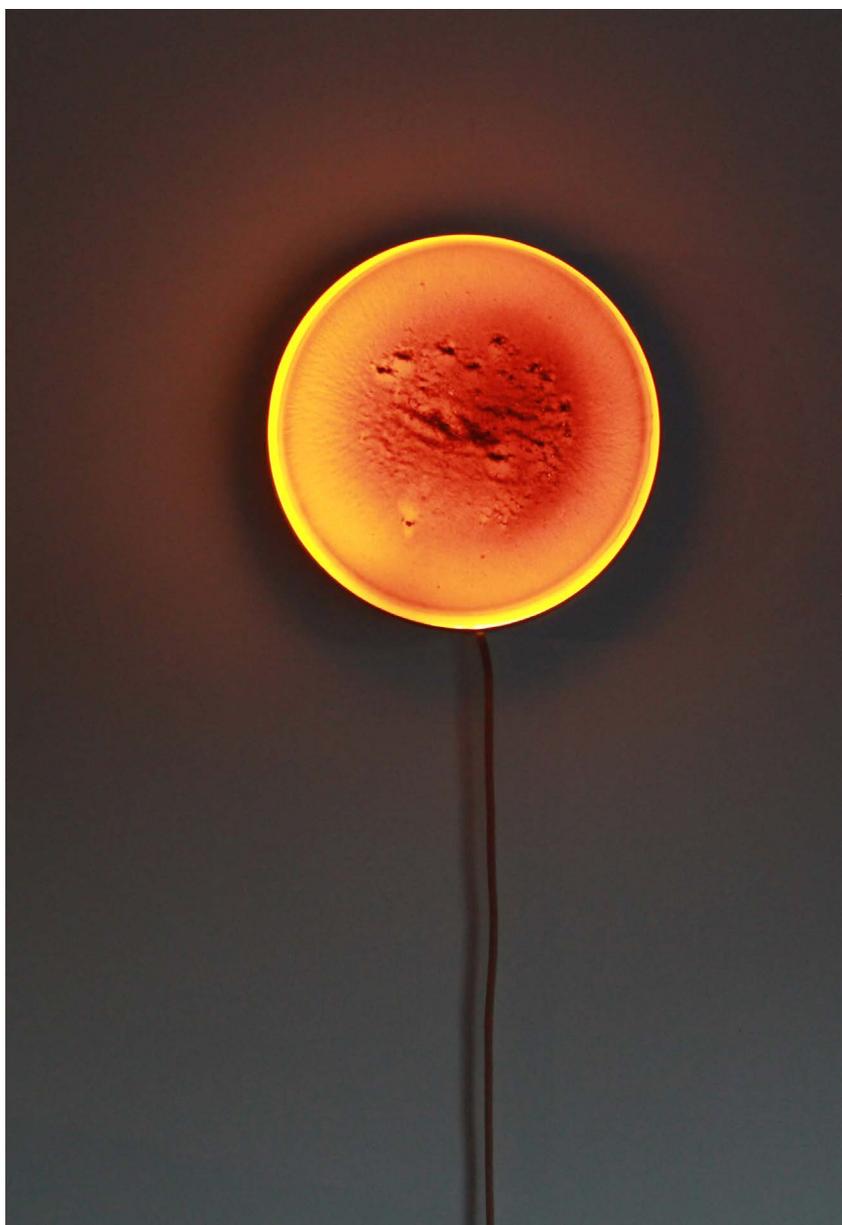
Vue de l'exposition «So Close», Galerie Guido Romero Pierini à la Galerie Joseph, Paris, 2020

Cire, acier, leds
d.30 p.6 cm

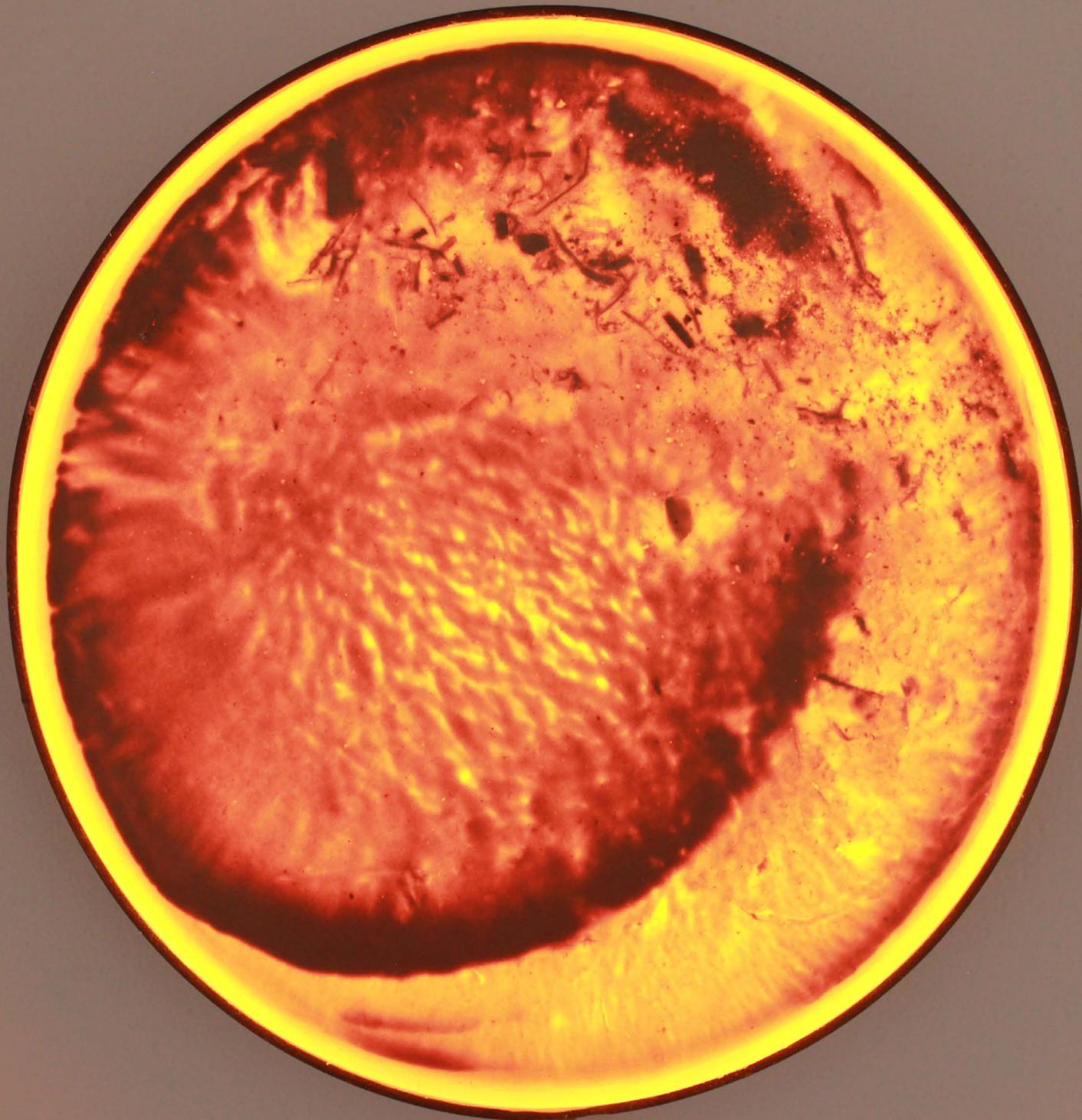
Depuis 2018, Juliette Minchin transforme un bloc de cire d'une teinte rose-orangé de 400 kg qui façonne tour à tour ses différentes expériences, œuvres ou expositions de son parcours. Toutes les œuvres ont pour issue leur propre destruction, retournant dans les casseroles pour être refondues.

A chaque fin de fonte, le fond de la marmite se fige et cristallise le dépôt de poussières et de résidus. Le refroidissement rétracte la matière contenue par mouvement de capillarité, donnant lieu à des motifs aléatoires. Ces fonds sont ensuite démoulés et rétroéclairés.

La lumière irradie par dessous le cylindre de cire révélant ainsi l'image faite de poussière et de cire. Entre micro-organismes, vues du ciel et images du soleil, les échelles s'imbriquent.



Vues de l'exposition «So Close», Galerie Guido Romero Pierini à la Galerie Joseph, Paris, 2020



Re-fonte

2021



Vue de l'exposition « Sans Relâche », cour de la Monnaie de Paris

Cire, acier, mèches, leds, bois, plomb, video
L.370 l.252 h.365 cm

#1

Juliette Minchin retranscrit l'édifice par ses contours qui définissent une forme minimale de la construction. L'œuvre est pensée comme une performance qui, au fil des gestes, devient l'ossature de «peaux» de cire sculptées à même l'acier, encore chaudes et malléables.

Entre scène et sanctuaire, la cour de la Monnaie devient alors le laboratoire de l'artiste qui y prépare ses cires : pesées, colorées, mélangées, fondues. Le procédé de fabrication de l'œuvre résonne ainsi avec les étapes de la production de la monnaie: le stockage de la matière première, la fonte, la coulée, la sculpture, le refroidissement, et enfin l'exposition.

#2

1 octobre, à 4h18, après avoir tenu plusieurs heures sous des rafales à 130 km/h, l'architecture a été allongée au sol par le vent dans la cour de la Monnaie de Paris.

Cet événement s'impose à l'artiste.

Juliette Minchin décide alors de mettre la lumière sur cette installation détruite, de contempler avec les visiteurs la transformation chaotique de la matière, la force de la nature, la fragilité de son travail.

Ironie du sort, cet événement renvoie aux concepts qui lui tiennent le plus à cœur : aléas, effondrement, transformation, deuil, permanence de la matière, et recommencement.

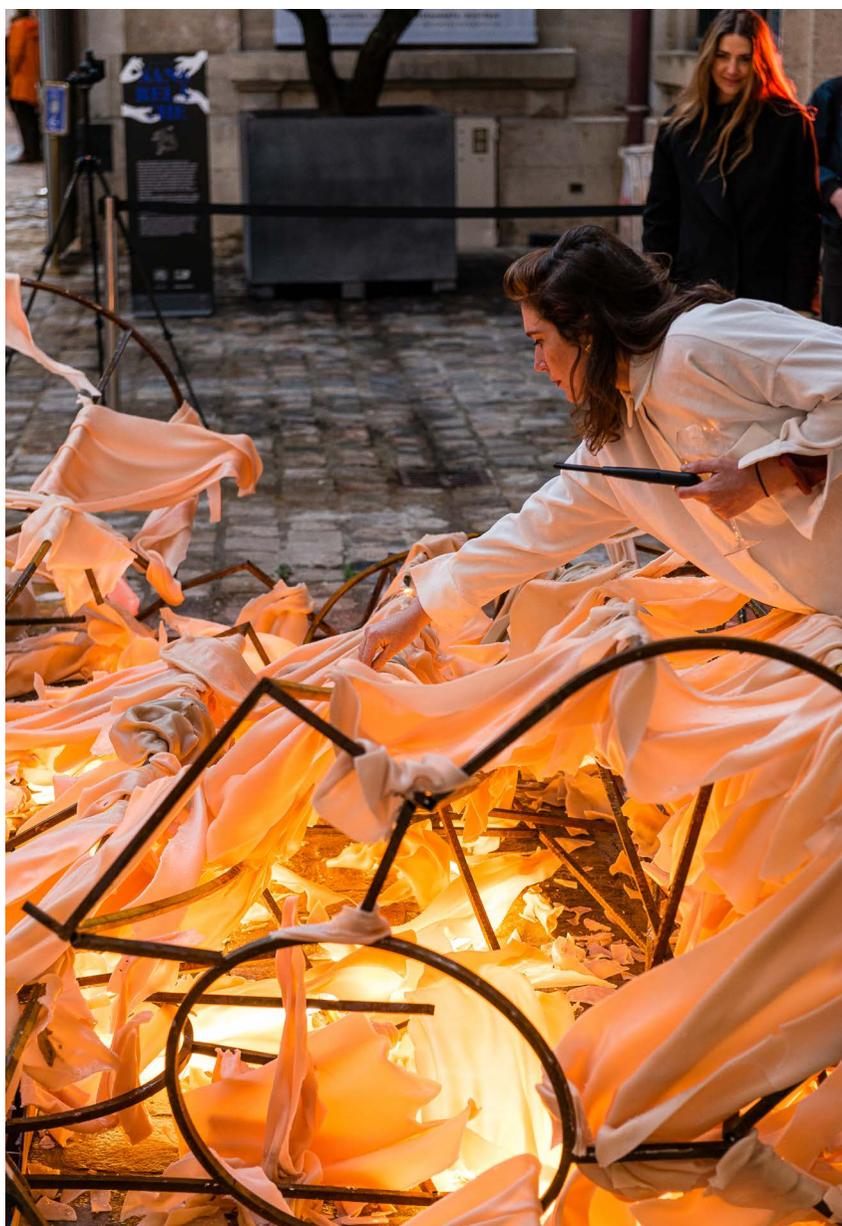
L'œuvre est présentée le soir du vernissage dans son nouvel état, celui d'une ruine authentique, fragmentée, déformée mais aussi partiellement intacte et d'une surprenante beauté.

#3

A la manière d'une restauratrice, elle découvre, elle pointe, elle coupe, elle extrait, elle archive, elle redresse, elle renforce, elle étaye, elle numérote, elle remplace.

La tempête a certes déformé l'œuvre mais c'est un recommencement pour « Fonte » et peut-être un commencement pour l'artiste.

Avec le soutien du CNAP.



Vue de l'exposition « Sans Relâche », cour de la Monnaie de Paris



Vue de l'exposition « Sans Relâche », cour de la Monnaie de Paris



LA PREMIÈRE COUR
DES TRAVAILLEURS
LA DROITE ÉLITE
DU MÉRIIDIEN DE PARIS

Vue de l'exposition « Sans Relâche », cour de la Monnaie de Paris



Boutique Shop



Melting Chamber

2022



Melting Chamber, carte blanche, Selfridges, Londres

Cire, acier, bois
P.460 l.330 h.275 cm

Melting Chamber s'implante dans la vitrine de Selfridges, entre Oxford et Orchard Street à Londres. L'installation est visible à travers deux vitrines depuis la rue, offrant ainsi deux points de vue : d'un côté, l'œuvre vient épouser la fenêtre immergeant les passants dans la matière mise en perspective, de l'autre côté on aperçoit l'envers de la sculpture, tenue par à une structure en bois rappelant l'étagage des ruines. Pendant trois jours, l'artiste fabrique les drapés en cire devant le public, qui viennent envelopper au fur et à mesure des barres en acier, et construire une architecture onirique et éphémère.



Melting Chamber, carte blanche dans la window corner, Selfridges, Londres



Melting Chamber, carte blanche dans la window corner, Selfridges, Londres

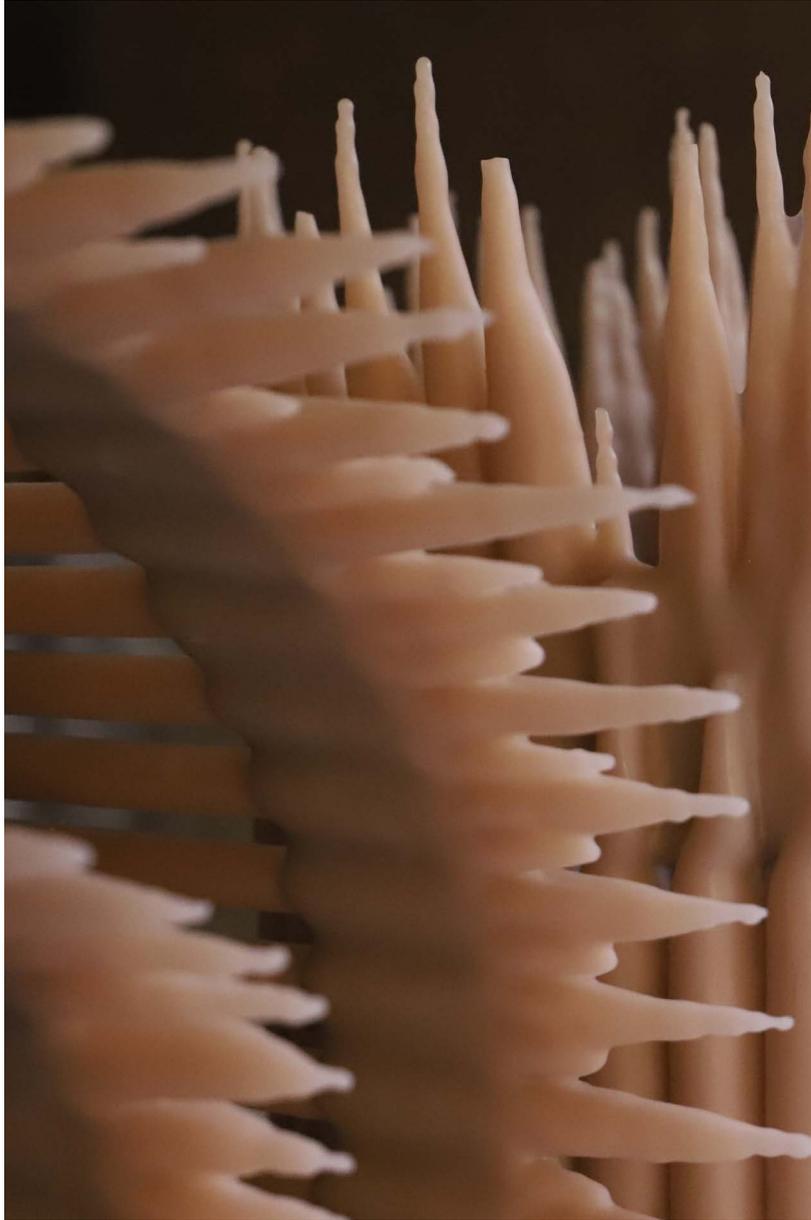
Torche

2022



Installation
Cire et acier
Dimensions variables

Dans les ciergeries, des mèches de coton sont fixées bout à bout sur des cercles de métal porteurs et plongés dans des bains chauds de cire liquide. À chaque immersion, une couche supplémentaire de cire vient épaissir le cierge en devenir. Une fois le diamètre voulu obtenu, les cierges sont détachés des cercles de métal et emballés pour livraison. Au sol d'une ciergerie en Sicile visitée par l'artiste, d'étranges couronnes hérissées, sur lesquelles l'immersion a fixé des stalactites de cire. Travaillant pour la première fois la technique de la plongée, Juliette Minchin réinterprète ces structures en les agrandissant et les réassemblant. Ses nouvelles sculptures rendent hommage au cierge comme reliquat d'une histoire industrielle sicilienne.



Vue de l'exposition «De cinere surgo», Palazzo Costantino, Palerme, 2023



Vue de l'exposition « De cinere surgo », Palazzo Costantino, Palerme, 2023

Lucerna

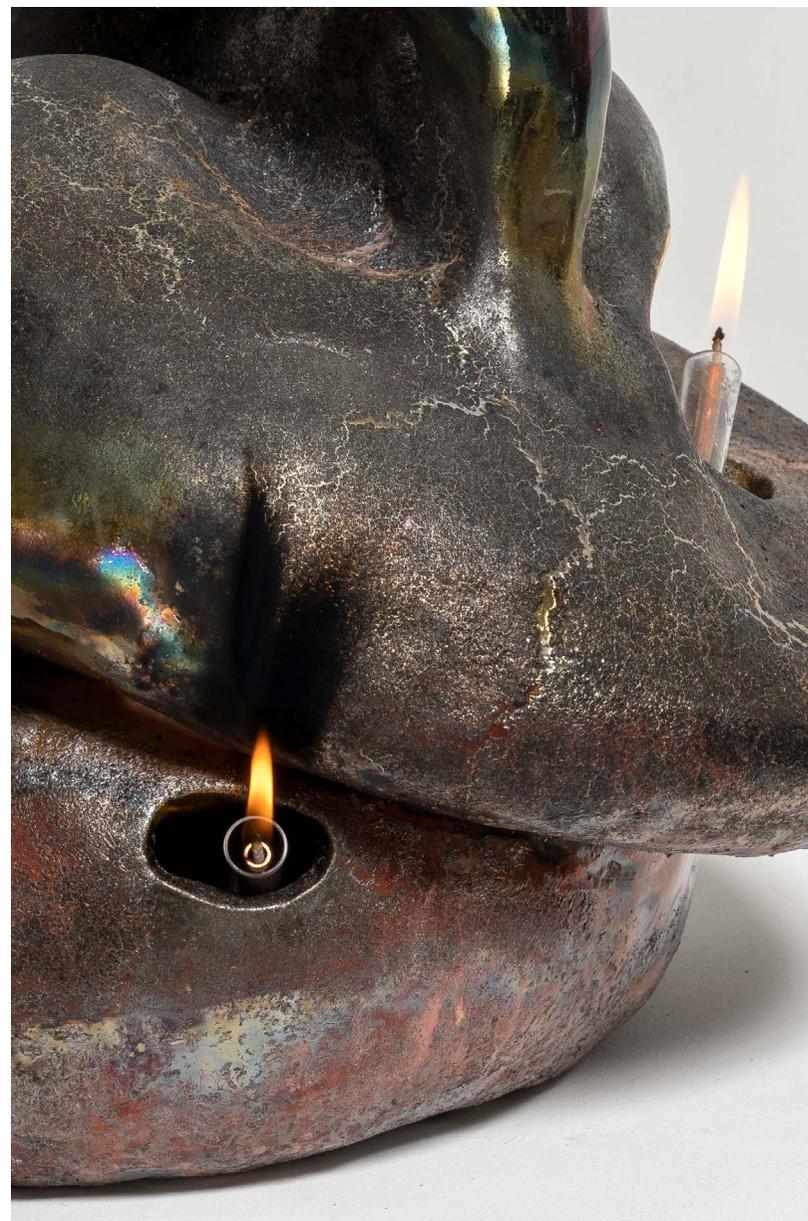
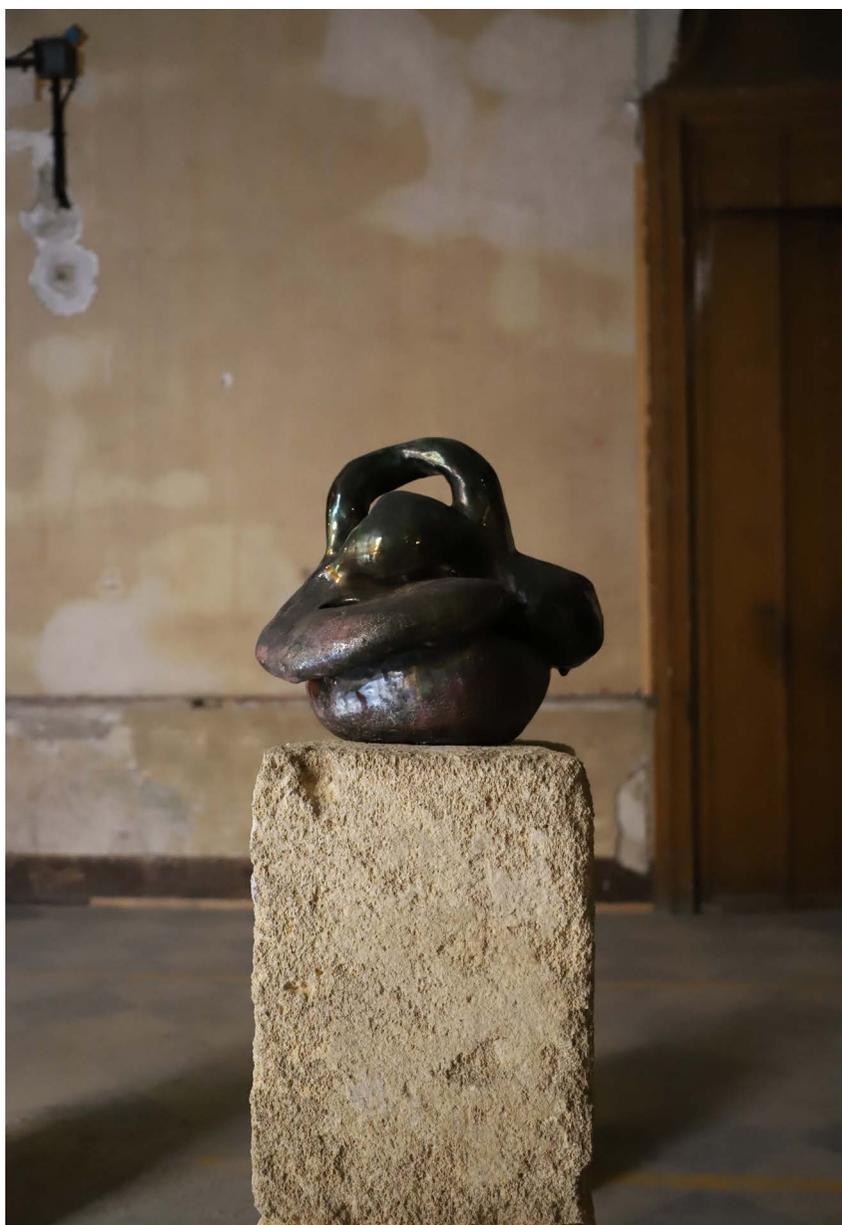
2022



Vue de l'exposition «De cinere surgo», Palazzo Costantino, Palerme

Raku sur grès
Dimensions variables

Un voyage à l'est de la Sicile permet à l'artiste de repérer au Musée archéologique de Syracuse des lampes funéraires. Elle choisit de réinterpréter à la lumière de l'iconographie de la Sainte patronne de Catane, Sainte Agathe qui souffrit le martyre d'avoir les seins tranchés. Les céramiques de Juliette Minchin se gonflent en mamelons anthropomorphes, déformations de peaux argileuses desquelles émergent les points lumineux des mèches qui guident le visiteur. Les pièces sont émaillées au raku, technique d'émaillage traditionnelle japonaise. Des craquelures et oxydations métalliques aléatoires apparaissent alors à la surface.



Vue de l'exposition «De cinere surgo», Palazzo Costantino, Palerme



Lucerna 6
Raku, 35x45x24cm, 2022

Relique

2022



Vue de l'exposition «De cinere surgo», Palazzo Costantino, Palerme

Porcelaine, chêne, pierre, laiton
dimensions variables

La recherche sur les drapés, sur l'équilibre fragile de leurs plis et de leur tombé, est au coeur de la recherche de Juliette Minchin. Avec le concours de chimistes, l'artiste a développé un type de cire spécifique qui se laisse étendre comme des draps translucides, qu'elle drape sur ses structures filaires métalliques. Ayant poussé très loin son exploration de la malléabilité et de la transparence de la cire, Juliette Minchin a voulu à Palerme chercher à obtenir des effets similaires en travaillant la porcelaine. Les laiteuses peaux de porcelaine drapent des structures de laiton, plomb et bois, inspirées des systèmes d'étayage de nombreux bâtiments en cours de restauration en Sicile.



Vue de l'exposition «De cinere surgo», Palazzo Costantino, Palerme



Gauche : *Relique 3* / Droite : *Relique 1*
Porcelaine, chêne, pierre, laiton
L.60 l.31.5 h.145 cm / L.58 l.13 h.95 cm, 2022

- 2022** Résidence à Poush Manifesto
- 2021** Résidence à l'Atelier Panormos, Palerme, Italie
- 2018** École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris (EnsBA), diplômée avec les Félicitations du Jury
- 2016** École Nationale Supérieure de Paris (EnsAD), Section Scénographie, diplômée avec les Félicitations du Jury
- 2015** Séjour à l'étranger à la School of Visual Arts (SVA) en Fine Arts, New York

Prix

- 2021** Lauréate «Mondes nouveaux» lancé par le Ministère de la culture
- Lauréate du prix des Rencontres de Carré sur Seine, 2021
- Lauréate du concours lancé par les Beaux-Arts de Paris pour le remplacement d'un bas-relief dans la Chapelle des Beaux-Arts de Paris
- 2020** Lauréate du concours lancé par Athem pour un projet de mapping pour la Nuit Blanche à partir de l'œuvre de *Finnegan's Wake* de James Joyce
- 2018** Lauréate du concours lancé par Sonia Rykiel pour le 50^{ème} anniversaire : projet réalisé sur la devanture et les vitrines Bd St Germain, concept décliné dans 25 boutiques à l'étranger

Expositions

- 2023** *Bouquet*, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris
- Symbiosium*, Fondation Fimino x Centre Wallonie Bruxelles, exposition collective, Pantin
- La Croix, veillée aux épines*, Abbaye de Beaulieu en Rouergue, exposition personnelle, projet lauréat de Mondes nouveaux, Ginals
- 2022** *Toucher terre*, Villa Datriis, exposition collective, Isle sur la Sorgue

De cinere surgo, exposition personnelle, Palazzo Costantino, Palerme, Italie

Drawing Now, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Carreau du Temple, Paris

Prima Materia, Galerie Dilecta, exposition personnelle, Paris

Melting Chamber, carte blanche, vitrine Selfridges, Londres

Fragments d'un discours esthétique, exposition collective, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris

2021 *Re-fonte*, performance dans la Cour de la Monnaie de Paris, exposition collective « Sans Relâche », Parcours VIP de la Fiac, Paris

Palermo Art Week-end, Palerme, Italie

So close 2, exposition collective, Galerie Guido Romero Pierini, Galerie Joseph, Paris 3^e (mars)

Lisières, Poush Manifesto, Clichy

L'hectare et la grenouille, espace Voltaire, Paris

Biennale BiS, Saint-Paul de Vence

Solstice, LAPS, Verdun

Biennale Heilige Driehoek HOOP, Oosterhout, Pays-Bas

Relique, Chapelle des Beaux-Arts de Paris

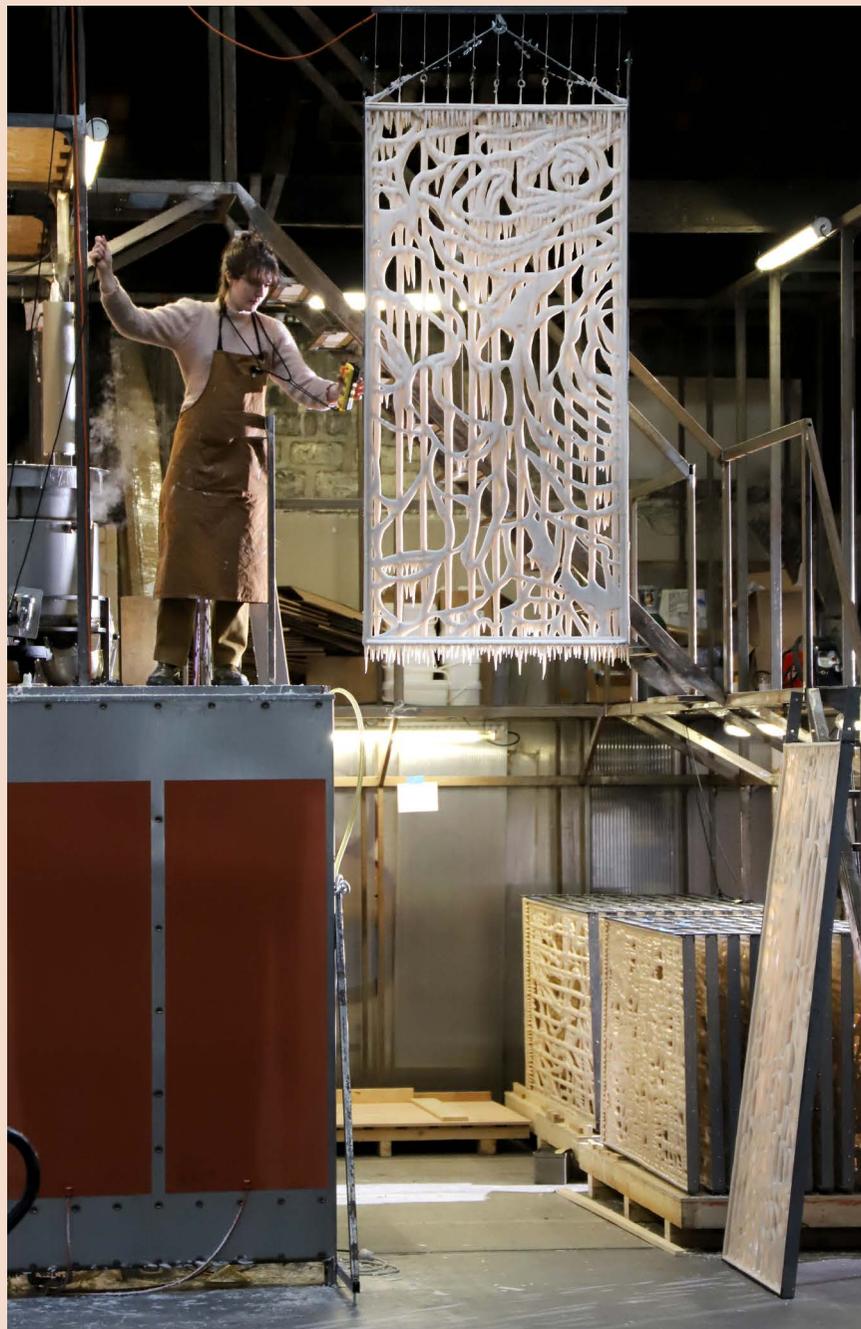
2020 *Garden Party Urbex*, Centre d'art chapelle, Clairefontaine

So close, exposition collective, Galerie Guido Romero Pierini, Galerie Joseph, Paris 3^e

L'épaisseur du temps, exposition collective, Galerie Graf Notaires, Paris 8^e

2019 *Felicità*, Palais des Beaux-Arts de Paris, Paris

ChaOSmos, vidéo-mapping projetée sur la Cité de la Musique pour la Nuit Blanche, Paris



Juliette Minchin dans son atelier, 2023